

L'évolution du rôle du revenu familial et de la capacité dans l'établissement de la réussite scolaire *

Philippe Belley
Université Western Ontario

Lance Lochner
Université Western Ontario
NBER

Décembre 2008

Résumé

Ce document s'appuie sur les données des cohortes de 1979 et 1997 de la National Longitudinal Survey of Youth (NLSY79 et NLSY97) pour estimer l'évolution des effets de la capacité et du revenu familial sur le niveau de scolarité des jeunes à la fin de leur adolescence au début des années 80 et au début des années 2000. La capacité cognitive joue un rôle important dans les résultats scolaires des deux cohortes de la NLSY, tandis que le revenu familial n'a à peu près pas d'importance pour la réussite des études secondaires de l'une ou l'autre des cohortes. Ce qui nous intéresse le plus, c'est que nous parvenons à documenter une augmentation spectaculaire des effets du revenu familial sur la participation à des études universitaires (surtout chez les personnes les moins aptes) de la NLSY79 à la NLSY97. Le revenu familial est également devenu beaucoup plus important pour établir la « qualité » des études universitaires et, chez les personnes les plus aptes, le nombre d'heures et de semaines de travail pendant l'année universitaire dans la NLSY97. Le revenu familial a peu d'effet sur la tendance à repousser les études universitaires dans l'un ou l'autre des échantillons.

Pour interpréter nos constatations empiriques sur la participation à des études universitaires, nous avons conçu un modèle de choix d'éducation qui tient compte des contraintes d'emprunt et d'une valeur de « consommation » de la scolarisation – deux des explications invoquées le plus souvent pour expliquer un revenu familial positif ou une relation positive avec les études. Sans les contraintes d'emprunt, le modèle ne peut expliquer les effets à la hausse du revenu familial sur la participation à des études universitaires en réponse à la hausse rapide des coûts et de la rentabilité des études universitaires observée du début des années 80 au début des années 2000 : les incitatifs créés par une valeur de « consommation » de la scolarisation impliquent que le revenu aurait dû s'amoinrir avec le temps (ou même avoir un lien négatif avec le taux d'inscription). Les données sont plutôt devenues plus étroitement liées à l'hypothèse selon laquelle les jeunes d'aujourd'hui sont plus nombreux que ceux du début des années 80 à se heurter à des contraintes d'emprunt.

Code JEL : I21, I22, I28, J24

Mots clés : capacité, réussite, contraintes d'emprunt, université, contraintes de crédit, revenu familial, études secondaires

* Nous soulignons l'aide financière du Réseau canadien de chercheurs dans le domaine du marché du travail et des compétences. Nous remercions Flavio Cunha, Jim Heckman, Mike Keane, Abigail Payne, Sol Polachek et les participants à la Conférence inaugurale 2007 du Center of Human Capital and Journal of Human Capital, de même que ceux de la Conférence 2007 Université du Michigan/Michigan State/Université Western Ontario sur l'économie du travail, et de l'École de politique publique Harris de l'Université de Chicago, l'Université de Rochester, l'USC, et l'Université Western Ontario. Les commentaires doivent être adressés à llochner@uwo.ca.